

## Un autre regard sur le Cachemire. A propos de Nathalie Reynolds : La vie quotidienne des Cachemiris au temps de la militance (1988-2019)

Jean-Luc Racine

## A propos d'Asia Centre:

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

## A propos de l'auteur :

Jean-Luc RACINE est directeur de recherche émérite au CNRS (Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud, EHESS) et chercheur senior à Asia Centre. A la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, il a dirigé pendant dix ans le programme franco-indien de coopération en sciences sociales, avant d'être responsable du programme international d'études avancées, en partenariat avec l'université Columbia. Ses recherches actuelles portent sur trois thématiques : i)- les dynamiques internes de l'Inde contemporaine, ii)- les stratégies par lesquelles l'Inde redéfinit sa position en Asie et sur l'échiquier global, iii)- la géopolitique de l'Asie du Sud, en particulier les relations indo-pakistanaïses, la politique régionale du Pakistan et l'évolution de l'Afghanistan, y compris dans leurs dimensions chinoises. Il intervient régulièrement dans les institutions dédiées aux relations internationales et aux questions sécuritaires, ainsi que dans les médias francophones et anglophones sur les questions liées à l'Asie du Sud. Il a écrit ou dirigé plus d'une douzaine d'ouvrages consacrés à l'Inde et à l'Asie du Sud. Son dernier volume édité est un numéro de la revue Hérodote, Géopolitique de l'Inde (n°173-2019). Il a aussi dirigé l'Annuaire Asie de La Documentation française en 2013, 2014, 2015 et 2016. Il est membre des comités de rédaction de Politique étrangère et d'Asia Trends, et membre des conseils scientifiques de Questions Internationales et de Samaj (South Asia Multidisciplinary Academic Journal).

## **Un autre regard sur le Cachemire. A propos de Nathalie Reynolds : La vie quotidienne des Cachemiris au temps de la militance (1988-2019)**

**Jean-Luc Racine**

*29 juin 2022*

Dans son second ouvrage consacré au Cachemire, *La vie quotidienne des Cachemiris au temps de la militance, 1988-2019* (L'Harmattan, 2021) Nathalie Reynolds adopte une approche spécifique. Certes, la trame historique et politique de la genèse du conflit est lisible au fil des années qui suivent la partition de 1947 et qui aboutissent, quarante ans plus tard, à la naissance de la révolte cachemirienne en 1988-89. L'analyse porte jusqu'à 2019, année marquée par la réélection de Narendra Modi, Premier ministre indien à la tête d'un gouvernement nationaliste hindou, réélection bientôt suivie d'une décision historique : supprimer les dernières marges d'autonomie de l'ancien Etat du maharaja du Cachemire, le découper en en séparant le Ladakh à l'ouest, où dominant musulmans chiites et bouddhistes, et rétrograder la partie centrale (la vallée de Srinagar, à majorité musulmane sunnite, et cœur de la révolte) et le Jammu proche du piémont himalayen, à majorité hindoue, en faisant passer cette double région du rang d'Etat à celui, amoindri, de « territoire de l'Union ». Au total, trois décennies marquées par la militance, c'est-à-dire, avec des hauts et des bas, par des mouvements de protestation contre le pouvoir indien, des insurrections armées appuyées en sous-main, pour beaucoup, par le Pakistan, et qui n'excluent pas des actions terroristes. A cela répond, depuis trente ans, une vigoureuse répression indienne.

Mais l'approche choisie, appuyée sur des séjours multiples au Cachemire, se distingue des analyses classiques des enjeux politiques et géopolitiques de la question cachemirienne, qu'avait abordé un premier ouvrage de l'auteure (*Le Cachemire dans le conflit indo-pakistanaï, 1947-2004*). De façon originale, Nathalie Reynolds cherche cette fois à rendre compte des conséquences du conflit sur la population du Cachemire sous administration indienne, le Cachemire sous administration pakistanaï n'étant logiquement évoqué, dans le cadre de cette étude, que comme base d'entraînement ou comme sanctuaire des militants en lutte contre New Delhi. Dans un contexte aussi tendu, voire aussi tragique, « la vie quotidienne » n'a pas grand-chose à voir avec la plupart des titres de la célèbre collection homonyme publiée de longue date par Hachette. Ici le quotidien est celui de la violence, celle des insurgés et celles de la répression.

Autre originalité bienvenue, l'auteure use au mieux de la littérature pour rendre le vécu de des personnes ou des familles : après tout, comment comprendre la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle sans lire Balzac ou Zola ? Sont ici judicieusement convoqués Salman Rushdie (*Shalimar the Clown*, 2005) ; Basharat Peer (*Curfewed Night. A Frontline Memoir of Life, Love, and War in Kashmir*, 2008) ; Waheed Mirza (*The Collaborator*, 2011) et Arundhati Roy (*The Ministry of Utmost Happiness*, 2017). La voix des brahmanes du Cachemire, dont beaucoup furent poussées à l'exil au début de l'insurrection, est aussi entendue (Rahul Pandita : *Our Moon has Blood Clots : the Exodus of the Kashmiri Pandits*, 2013), comme l'est la voix des femmes, trop souvent négligée dans l'analyse des conflits (Nyla Ali Khan, *The Life of a Kashmiri Woman. Dialectic of Resistance and Accommodation*, 2005). Autant d'utiles additions aux sources académiques, aux mémoires d'acteurs du conflit, aux articles de presse, dont certains évoquent les parcours individuels de militants, et aux rapports d'associations de défense des droits de l'homme.

Le tableau de l'insurrection et de la répression, l'une et l'autre prenant parfois en tenailles les citoyens ordinaires, illustre la dureté d'un conflit marqué par le coût humain de l'insurrection : assassinats ciblés, centres de torture, détentions préventives, viols, enlèvements et disparitions, sans oublier les milices d'ex-militants retournés et passés au service de la police et de l'armée indienne. Dressant ce sombre tableau, Nathalène Reynolds sait pourtant rester nuancée : elle souligne l'ambiguïté de la demande d'*azadi* —la liberté—, incontournable, mais qui peut vouloir dire pour certains le rattachement au Pakistan, pour d'autres l'indépendance du Cachemire, non prévue cependant par les résolutions des Nations Unies appelant, il y a plus de cinquante ans, à un référendum qui ne fut jamais organisé. Les partis d'opposition jouant le jeu parlementaire, actuellement suspendu, se prononcent, eux, pour une pour plus grande autonomie. Sont aussi mis en lumière les ressentiments entre Cachemiris, pris, au-delà des forces venues du reste de l'Inde, dans « une forme de guerre civile qui mine la vallée », dont sont issus la plupart des acteurs et des victimes du conflit.

La vie quotidienne » est aussi celle des femmes, parties prenantes d'une « population en état de siège » qui doivent gérer en sus patriarcat et parfois les diktats d'islamistes radicalisés éloignés de la tradition de l'islam cachemiri. C'est également celle de nombreux jeunes aux aspirations déçues par une société sclérosée voire corrompue, et par « l'illusion du libre jeu démocratique ». Beaucoup se lanceront ces dernières années dans le lancer de pierres contre les forces armées, une manière d'intifada cachemirienne, réactivée à chacune des funérailles des jeunes insurgés abattus. Mais ce peut-être aussi, loin des discours officiels, le malaise de certains

militaires venus du lointain sud de l'Inde, face au sentiment d'être perçus « comme une armée d'occupation », même si la « culture de l'impunité » protège par la loi les forces armées.

*In fine*, l'auteure s'interroge sur le faible écho international d'un conflit ayant fait selon les sources, officielles ou non, entre 45 000 et 70 000 morts (toutes catégories confondues : civils, forces armées, insurgés) auxquels il faudrait ajouter quelque 10 000 disparus. Un faible écho qui renvoie bien sûr à la real-politik et au jeu des puissances, dans un conflit où l'Inde émergente met en avant, comme cause première du mal, le « terrorisme transfrontalier » —comprendre venu du Pakistan, sans s'interroger sur les raisons internes d'une crise sans fin.

Un plan parfois complexe (l'ouvrage ne compte que deux chapitres aux nombreuses subdivisions) et une mise en page trop compacte de la riche bibliographie n'altèrent pas les mérites et l'apport d'un travail original et sensible, nuancé dans son approche, et riche par son contenu, sur un sujet qui, au-delà de ses spécificités régionales, renvoie à la thématique plus large des sociétés subissant des conflits restant, depuis des décennies, sans solution.